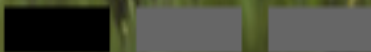


REVUE IVOIRIENNE DE SOCIOLOGIE ET DE SCIENCES SOCIALES



Vol. 1 (2025) n°19 — 1^{ère} trimestre
du 15 Avril 2025

ISSN 2707-8604





Revue Ivoirienne de Sociologie et de Sciences Sociales
Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

Directeur de Publication :

Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences

Boîte postale : 01 BP V18 Bouaké 01

Tél :
(+225) 0102 84 10 79
(+225) 0708 35 09 41

E-mail : revueriss@gmail.com

INDEXATION

<https://reseau-mirabel.info/revue/15308/Revue-ivoirienne-de-sociologie-et-de-sciences-sociales-RISS>

https://www.academia.edu/49037913/REVUE_IVOIRIENNE_DE_SOCIOLOGIE_ET_DE_SCIENCES_SOCIALES

Site internet : [http:// www.riss-uao.org](http://www.riss-uao.org)

ISSN 2707-8604

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de Publication : Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences

Rédacteur en chef : Dr Djama Ignace ALLABA, Maître de Conférences

Rédacteur en chef Adjoint : Dr Meless Siméon AKMEL, Maître de Conférences

Correspondance : *revueriss@gmail.com*

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. N'Guessan François KOUAKOU, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Deho Roger TRO, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Issiaka KONE, Professeur des Universités, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa

Prof. Alphonse Yapi-DIAHOU, Professeur des Universités, Université Paris 8

Prof. N'Doumy Noël ABE, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Doumbia TIEMOKO, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Émile Brou Koffi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Opadou KOUDOU, Professeur des Universités, École Normale Supérieure Abidjan

Prof. Maïga ALKASSOUM, Professeur des Universités, Université OUAGA I (Burkina Faso)

Prof. François N'Goran KOUASSI, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Jean Ferdinand MBAH, Professeur des Universités, Université Omar-Bongo (Gabon)

Prof. Charles AWESSO, Professeur des Universités, Université de Lomé (Togo)

Prof. Jean-Michel Egue LATTE, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. Jean-Baptiste GBONGUE, Professeur des Universités, IPNETP Abidjan

Prof. Hypolithe TOLLAH, Professeur des Universités, Universités Québec à Trois Rivières

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Sekre Alphonse GBODJE, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr Irafiala TOURE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Diamoi Joachim AGBROFI, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Meless Siméon AKMEL, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Obou Mathieu TCHETCHE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Imourou Abou BAKARI, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi (Bénin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Gnazégbo Hilaire MAZOU, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Djama Ignace ALLABA, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Meless Siméon AKMEL, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Gnabro Robert LOBA, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Brahim COULIBALY, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Djibli Vincent DIBI, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr Konan Jérôme KOUAKOU, Chargé de recherche, Université Alassane Ouattara

Dr Euloge Zagocky GUEHI, Chargé de recherche, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo

Dr Martin Armand SADIA, Maître-assistant, Université Alassane Ouattara

Dr Tehua Parfait KOUAKOU, Maître-assistant, Université Alassane Ouattara

NOTES AUX CONTRIBUTEURS

La revue **RISS**, *Revue ivoirienne de sociologie et de sciences sociales* de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), est une revue scientifique à comité de lecture international et des évaluateurs faisant autorité dans les différents domaines qui ont le développement pour objet, notamment la sociologie et les sciences sociales. RISS est un espace de diffusion de travaux originaux de Sociologie et de Sciences Sociales. Cette revue scientifique vise l'émergence, la diffusion de réflexions approfondies sur le développement et la promotion d'un espace de communication et d'échange entre enseignants-chercheurs, chercheurs et différents autres intervenants sur la question partout dans le monde. La revue **RISS** publie un numéro tous les trimestres (quatre (4) numéros ordinaires chaque année), disponible en ligne sur le site de la revue et un dossier thématique au format papier paraissant au cours de la deuxième quinzaine du mois de décembre. En vue de susciter des interventions pour le dossier thématique, un appel à contribution est émis au début du mois de janvier de chaque année. Ce dossier vise à faire l'état d'une question dans toute sa complexité et ses diverses approches. Il est sous la responsabilité d'un Directeur désigné qui en assure le développement éditorial. Les normes éditoriales de la revue RISS sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES.

Les manuscrits

La revue RISS ayant un caractère international, il est recommandé aux auteurs de rédiger dans le souci d'être compris de tous. Aussi doivent-ils éviter des expressions régionales ou de faire allusion à des faits situés localement. Les contributions doivent être envoyées aux responsables de la revue sous la forme électronique, en version Word uniquement à l'adresse : revueriss@gmail.com. Tout projet de texte soumis à évaluation doit présenter les informations suivantes :

- Titre de l'article en capitales d'imprimerie (20 mots maximum) ;
- Les Noms et prénoms complets des auteurs avec leurs adresses professionnelles ;
- Institution de rattachement de son auteur ou de chacun de ses auteurs ;
- Le résumé de l'article en français et en Anglais (150 mots maximum).
- Le corps du texte en Police Times New Roman, Taille 12, Interligne simple ;

Les références bibliographiques suivant les Normes APA (classées par ordre alphabétique) ;

- Volume : 20 pages maximum
- Marges : 3 cm à gauche, 2 cm en haut, à droite et en bas
- La subdivision du texte doit se faire selon le système décimal (1., 1.1., 1.2. - 2., 2.1., 2.2. , etc.).

Structuration recommandée pour tout manuscrit

Pour les contributions **théoriques** et **fondamentales** :

- ✓ Une introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches théoriques)
- ✓ Un développement articulé
- ✓ Une conclusion
- ✓ Une bibliographie

Pour les contributions résultant d'une **recherche de terrain**:

- ✓ Une introduction (justification du choix du thème, objectif, question principale)
- ✓ Un développement articulé (méthodologie, résultats, discussion)
- ✓ Une conclusion
- ✓ Une bibliographie

Résumé : Tout article, y compris les articles de synthèse, doit être accompagné de résumés en français et en anglais, quelle que soit la langue originale du texte. Il doit énoncer brièvement le problème et les objectifs de la recherche, la démarche méthodologique et les principaux résultats. Tout résumé est suivi d'un maximum de 5 mots clés.

Introduction : L'introduction doit poser clairement la problématique avec des citations scientifiques (au moins 5) les plus récentes et les plus pertinentes. Les objectifs de l'étude doivent être clairement énoncés. Le texte doit être rédigé dans un langage scientifique et compréhensible.

Matériel et Méthodes : Dans cette rubrique, il s'agira de décrire la démarche méthodologique suffisamment détaillée. Y figurent entre autres : le type d'étude, la description de la population de l'étude, les données et les techniques utilisées, les variables principales et secondaires étudiées, l'analyse statistique, etc.

Résultats et analyse : Les titres sont alignés à gauche, sans alinéa et en numérotation décimale : Titre de niveau 1 est en gras (6 pts avant, 6 pts après), Titre de niveau 2 est en italique gras avec 6 pts avant, 6 pts après et le Titre de niveau 3 est en italique non gras (6 pts avant, 6 pts après).

Discussions : La démarche méthodologique utilisée et les résultats obtenus doivent être discutés de façon conforme aux normes. Au moins cinq (5) auteurs devront être cités en référence dans la discussion.

Citations : Les citations d'auteurs sont entre guillemets. Lorsqu'elle dépasse trois (3) lignes, il faut aller à la ligne pour la mettre convenablement en forme (interligne 1, aller en retrait vers la droite de 2 points, taille de la police réduite d'un point par rapport à la taille normale du texte). Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon le cas :

Initiale(s) du (des) prénom(s) du (des) auteurs plus nom du (des) auteurs suivi de l'année de publication et de (des) pages de référence ; tous ces éléments étant mis entre parenthèses.

Initiales (s) du (des) prénoms du (des) auteurs plus nom du (des) auteurs, année de publication et page de références ; ces deux derniers éléments étant mis entre parenthèses.

Exemples :

Cas 1 : Les femmes enceintes ont leur façon d'appréhender les différents modèles d'interprétation de la maladie (P. H. Collins, 2012 : p. 6).

Cas 2 : Selon H. Mazou (2014, p. 11), les comportements des jeunes sont socialement situés.

Références bibliographiques

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

Nom et Prénom (s) de (des) auteur(s), Année de publication, Titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la

revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

1. Bourdieu Pierre, 1998, La Domination masculine, Paris, Éditions du Seuil, 92 p.
2. Gendron C. 2006, Le développement durable comme compromis, Paris, PUQ, 294 p.

TABLE DES MATIERES

Éditorial	9
-----------------	---

GEOGRAPHIE

ETALEMENT URBAIN ET DYNAMIQUE DE LA DEGRADATION DES ECOSYSTEMES DANS LA COMMUNE URBAINE DE KANKAN, PREFECTURE DE KANKAN, REPUBLIQUE DE GUINEE

Modibo Zoumana COULIBALY, Lanfia DIANE, Boye KOIVOGUI, Moussa KABA	10 - 30
--	---------

HISTOIRE

CROYANCE ET RELIGION CHEZ LES MANDÉ-SUD : EXCURSUS SUR LA SPIRITUALITÉ GBAN

GADJI Donlo-Ny Christelle	31 - 43
---------------------------------	---------

PHILOSOPHIE

ETAT ET ETHNICITÉ EN AFRIQUE

Birama Diop	44 - 56
-------------------	---------

ÉCOLOGIE DE LA SANTÉ: ENJEUX ET PARADOXE DE LA SANTÉ CONNECTÉE DANS LE CHAMP DE L'ENVIRONNEMENT

Zoukou Sabine SEKIA	57 - 65
---------------------------	---------

SOCIOLOGIE

DUAL IMPLEMENTATION OF MODERN AND TRADITIONAL MEDICINES AGAINST COVID19 IN CAMEROON.

Danielle Minteu Kadjé	66 - 78
-----------------------------	---------

CONDITIONS SOCIALES DES BENEFICIAIRES DE MICROFINANCE ET PERSISTANCE DES IMPAYES A TOFFO ET A ALLADA AU SUD-BENIN

Joseph Kotcholé HOUNGNON, Rodrigue Sèdjrofidé MONTCHO	79 - 98
---	---------

EFFRITEMENT DU LIEN SOCIAL À LUEUNOUFLA POST-ADOPTION DES HERBICIDES DANS UN CONTEXTE D'AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES

KONAN Koffi, KOUAKOU Aya Larissa, KOFFI Alexis, SANOGO Mamadou, AKANO Aïcha	99 - 112
---	----------

**AUTONOMISATION FINANCIERE DES FEMMES MAREYEUSES DU LAC
AHEME AU SUD DU BENIN : DE L'EXCLUSION DES HOMMES PECHEURS ET
FABRIQUE DE L'INEGALITE DU GENRE**

Codjo Timothée TOGBE 113 - 124

**EFFET DES RATIONS SECHES SUR LE MAINTIEN ET LA PROMOTION DES
ECOLIERS DANS LES ECOLES PRIMAIRES DE MALANVILLE**

Soulé EL HADJ IMOROU 125 - 141

**LA NÉCESSITÉ D'UNE CONSTRUCTION DE LA RÉSILIENCE PROACTIVE DE
L'UAO**

KOFFI Koffi Bernard / TOURE Irafiala 142 - 154

**L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT FAMILIAL SUR LA PERCEPTION DE
L'ESPRIT ENTREPRENEURIAL CHEZ LES DIPLÔMÉS DE MASTER
PROFESSIONNEL DE L'UNIVERSITE ALASSANE OUATTARA**

YEBOUA Atta Kouassi Didier / KOUAKOU Konan Jérôme 155 - 168

**APPROCHE D'UN MODELE SOCIOEDUCATIF POUR UN ACCOMPAGNEMENT
EFFICACE DES PERSONNES AGEES DE BOUAKE**

TAHTOH Zogbé Marius / MAZOU Hilaire Gnazégbo 169 – 192

SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION

**LA GESTION DE LA RELATION CLIENT FACE AUX ENJEUX DE LA
STRATEGIE D'IMAGE DES BANQUES EN CÔTE D'IVOIRE**

GOKRA Dja André Junior / GBODJE Gahoun Brice Aubain 193 – 208

**COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE ET PRISE EN CHARGE DES VBG :
OBSERVATIONS DE L'ONG CENTRE SOLIDARITÉ ACTION SOCIALE**

Anzata COULIBALY / Bah Jean-Pierre KOUAKOU 209 – 221

ÉDITORIAL

Le monde d'aujourd'hui est confronté à des phénomènes qui brouillent les distinctions habituelles : les appartenances multiples et les métissages, les rencontres interculturelles, les mélanges entre modernité et tradition, les tensions entre mondialisation et affirmations identitaires, les emprunts et les détournements d'une culture à l'autre, les impacts des nouvelles technologies de la communication et des nouveaux imaginaires culturels, les changements climatiques, etc. Toutes ces préoccupations susmentionnées invitent les Enseignants-chercheurs et Chercheurs à s'inscrire dans une démarche de découverte pour affronter la réalité sociale à travers leurs différentes investigations, échanges et contributions scientifiques. Il s'agit de comprendre et d'expliquer la réalité étudiée, dans le but de trouver la véritable explication des faits, en vue de participer au bien-être social de nos populations.

C'est dans ce contexte que la Revue Ivoirienne de Sociologie et des Sciences Sociales (RISS), du Département de Sociologie à l'Université Alassane OUATTARA (Bouaké - Côte d'Ivoire), dans une approche pluridisciplinaire, se propose de mettre à la disposition de ses fidèles lecteurs et contributeurs d'horizons divers, un espace d'échanges et de productions scientifiques, afin de contribuer au développement de nos sociétés.

Tout en vous souhaitant bonne lecture, nous espérons que les différentes contributions et échanges vous seront profitables.

Pour le comité de rédaction

Gnazégbo Hilaire MAZOU

Directeur de publication

Effritement du lien social à Lueunoufla post-adoption des herbicides dans un contexte d'autonomisation des femmes rurales

KONAN Koffi^{1(*)} / KOUAKOU Aya Larissa¹ / KOFFI Alexis¹ /
SANOGO Mamadou¹ / AKANO Aïcha¹

¹Département de sociologie et d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG)
Daloa / Côte d'Ivoire.

(*) Auteur correspondant : KONAN Koffi, konankoffi_456@yahoo.fr, (+225) 0747022537

Résumé

L'adoption des herbicides dans l'agriculture demeure une préoccupation majeure pour l'ensemble des pays du globe. Cette pratique agricole intervient pour résoudre la crise du capital humain et par ricochet faciliter les travaux champêtres. À Lueunoufla, localité du Département de Daloa, outre les risques environnementaux, l'adoption des herbicides par les femmes productrices du vivrier a contribué à transformer la structure des liens sociaux au sein des communautés. Cette étude vise à analyser les transformations sociales induites par l'adoption des herbicides. Sous-tendue par la théorie du changement social et inscrite dans l'approche mixte, cette étude mobilise une grille d'observation, un guide d'entretien adressé aux personnes ressources et un questionnaire destiné aux femmes productrices du vivrier, comme outils de collecte des données. Au terme de cette étude, les perceptions des productrices du vivrier sur l'utilisation des herbicides sont cernées, les types de lien sociaux qui existaient et qui prévalent aujourd'hui dans cette localité suite à l'adoption des herbicides sont décrits et l'influence de l'adoption des herbicides sur les représentations axiologiques et symboliques est déterminée.

Mots clés : Adoption des herbicides, Autonomisation des femmes, Daloa, Effritement, Lien social.

Erosion of social ties in Lueunoufla following the adoption of weed-killers in a context of empowerment of rural women

Abstract

The adoption of herbicides in agriculture remains a major concern for all countries around the world. This agricultural practice is being used to address the human capital crisis and, in turn, facilitate field work. In Lueunoufla, a locality in the Daloa Department, in addition to environmental risks, the adoption of herbicides by women food producers has contributed to transforming the structure of social ties within communities. This study aims to analyze the social transformations induced by the adoption of herbicides. Underpinned by the theory of social change and part of the mixed approach, this study uses an observation grid, an interview guide for resource persons, and a questionnaire for women food producers as data collection tools. At the end of this study, the perceptions of women food producers regarding herbicide use are identified, the types of social ties that existed and prevail today in this locality following the adoption of herbicides are described, and the influence of herbicide adoption on axiological and symbolic representations is determined.

Keywords: Herbicide Adoption, Women's Empowerment, Daloa, Disintegration, Social Ties.

Introduction

Dans l'agriculture contemporaine, l'adoption des innovations est un processus complexe qui va au-delà des considérations basiques de travail agricole, de productivité et de rendement (J.P Chauveau et *al*, 1993). En raison des diverses arborisations sociales, environnementales, politiques et économiques qu'elles renferment, les innovations agricoles attisent la curiosité de la communauté scientifique. Avec ces derniers, l'enjeu n'est vraisemblablement plus la complexité du transfert des innovations, la diffusion, l'adoption mécanique et organique des innovations, mais l'évolution sociale qui y est rattachée. À cet effet, A. Asfaw et A. Admassie (2004) soulignent qu'en Afrique subsaharienne, les innovations agricoles sont souvent citées comme les nouveaux moyens efficaces pour rendre durables, productifs et résilients les systèmes agricoles. Leur adoption repose donc sur la prise en compte des contextes socio-culturels, économiques et institutionnels spécifiques à chaque région et communauté agricole, arguent-ils.

Pour V. M. Manyong et *al*. (2005), les normes sociales, les croyances et les traditions qui jouent un rôle crucial dans les rapports sociaux, les structures familiales et communautaires ne doivent pas être négligées. Selon E. J. Ano et *al* (2018), ces mesures ne suffisent pas. Il faut surtout axer les politiques publiques sur la formation des agriculteurs afin de les aider à comprendre les avantages et les techniques associés aux nouvelles technologies agricoles, ainsi que pour renforcer leurs compétences en matière de gestion agricole. La raison évoquée demeure l'analphabétisme des producteurs qui peinent à suivre les différents protocoles d'usage. Il est impératif d'insister sur la mise en place des programmes de sensibilisation et de formations essentiels pour aider les agriculteurs à cerner les retombées et les techniques associées aux nouvelles technologies agricoles.

Si les déterminants de la promotion, de l'adoption et la diffusion des nouvelles technologies agricoles ont occupé la scène scientifique durant une quarantaine de décennies, aujourd'hui, l'évaluation attentive des impacts des nouvelles technologies agricoles, en particulier l'utilisation des herbicides en milieu rural est répandue.

Les travaux de G. Boshetto (2013), B. N'Guessan et *al* (2016), B.B Yarou et *al* (2017) et le Rapport OPED (2021) révèlent la face sombre de l'interrelation entre le monde rural et les herbicides. Bien qu'ils soient unanimes sur les retombées positives de cette nouveauté agricole, ils fustigent ses conséquences préjudiciables. En effet, l'expriment-ils, dès que les conditions sociales sont favorables à l'adoption des herbicides, de manière électrique s'ensuivent des impacts. De prime abord, l'on remarque que l'utilisation des herbicides pour le désherbage permet aux paysans de limiter l'infestation des parcelles par les adventices et d'avoir une gestion rationnelle du travail agricole. En plus de ces capacités susmentionnées, ils diminuent les coûts de production et améliorent le rendement agricole. Toutefois, des problèmes environnementaux et sanitaires dus à l'encadrement précaire des paysans sont mis en évidence. En fait, des études ont détecté des résidus de substances actives des pesticides dans l'air, le sol et les eaux de surfaces situées à proximité des cultures (B. N'guessan, *ibidem*). Il est donc révélé que, lors des événements pluvieux, d'importantes quantités de résidus des herbicides sont entraînés par les eaux de ruissellements. Ces derniers peuvent polluer l'air, le sol au point de le rendre stérile, mais surtout contaminer les ressources d'eau potable. En contact avec l'organisme, ces pesticides peuvent provoquer des maladies tels que le cancer, les céphalées, les perturbations dans le système endocrinien et reproducteur (B. B. Yarou et *al*, *ibidem*).

Outre les précédentes études, une illustration imprévue de B. Formoso (2021) montre que cette transition agricole a des répercussions sur la structure sociale des communautés rurales, sur la sécurité alimentaire et les dynamiques économiques locales. A posteriori, à partir d'une approche holistique, l'auteur soutient que la problématique de l'adoption des herbicides ne se

résume pas à ajuster ou à s'adapter, mais ce type de pesticide peut plutôt entraîner des transformations significatives. Outre les problèmes environnementaux, sanitaires etc. enregistrés, cet auteur examine les implications socioéconomiques de l'adoption des herbicides. Il montre que cette transition agricole a des répercussions sur les ramifications socio-foncières caractérisées par l'individualisme au détriment du collectivisme. Telle qu'exposée, cette innovation semble être un défi au vivre ensemble. Cette réalité peu explorée par la communauté scientifique est bien connue du monde rural ivoirien.

En Côte d'Ivoire où l'agriculture est la première source de revenus des paysans, l'observation présente une adoption généralisée des herbicides. Les agriculteurs ivoiriens ont tendance à opter pour ce type de pesticide par rapport aux méthodes et pratiques traditionnelles jugées archaïques et caduques (B. N'Guessan et *al*, 2019). Autrefois, les agricultrices de la société Gouro ont exploité les parcelles de terre mis à leur disposition en suivant des méthodes traditionnelles de cultures vivrières. Toutefois, l'influence graduelle de l'économie du marché a entraîné une adoption croissante de pratiques modernes, notamment l'usage des herbicides. Ceux-ci sont dorénavant fondamentaux pour la préparation des terres permettant aux agricultrices de répondre plus efficacement à leurs engagements ou devoirs socioéconomiques. Généralement discriminées dans l'économie rurale en raison de leur accès précaire à la terre, les femmes trouvent leur place dans les initiatives vivrières où elles y jouent un rôle crucial (T.J. Sehi bi, 2012). Au prisme de la tradition, ces dernières veulent trouver un équilibre entre le respect des traditions et l'adoption de nouvelles approches culturelles, facteur d'une plus grande autonomie. Alors que leur usage participe à l'accroissement des rendements agricoles, les herbicides sont soupçonnés de façonner les structures sociales et économiques des communautés rurales, affectant la cohésion sociale, les relations de travail, la répartition des terres et le tissu social traditionnel.

Face à ces enjeux, il est impératif d'adopter une approche holistique qui intègre les dimensions sociales et économiques de l'agriculture durable. Cet aspect en friche qui expose les enjeux sociologiques de l'intégration des nouvelles technologies agricoles aux pratiques traditionnelles occupe une place de choix dans cette étude au travers du cas ivoirien. Dans cette perspective, cet article se propose d'analyser l'effritement du lien social engendré par l'utilisation croissante des herbicides à Luenoufla. Nous examinerons premièrement les perceptions et attitudes des femmes à l'égard des herbicides en mettant en lumière les consensus autour de cette pratique. Deuxièmement, sont mis en évidence, les changements dans les relations familiales et organisationnelles.

1. Matériels et méthodes

Réalisée du 22 octobre 2022 au 13 septembre 2023, cette étude est le continuum des travaux sur les enjeux de l'usage des herbicides dans les interactions sociales au sein des sociétés rurales. Elle vise à montrer comment les nouveautés agricoles intègrent les pratiques traditionnelles agricoles pour se muer en facteur de changement social. Nous avons pour projet de l'étendre aux autres régions du pays qui connaissent cette dynamique agricole.

Lueunoufla, un village de la région du haut-Sassandra dont le chef-lieu est Daloa, est le site choisi pour ce premier draft. Située dans le Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, la ville de Daloa est distante de 141 Km de Yamoussoukro la capitale politique et 383 Km d'Abidjan (S.K. Kra, 2013). « Elle est comprise entre 6°30 / 8° de latitude Nord et entre le 5° / 8° de longitude Ouest » (W. G. Koukougnon, 2020, p.291). Cette position géographique fait d'elle une zone propice à l'exploitation forestière et agricole en Côte d'Ivoire.

Daloa était la deuxième zone de production du cacao et la première pour le café (Rapport MINAGRI, 2010). Lorsqu'elle a perdu sa place de leader dans ce secteur, les agriculteurs se sont tournés vers les cultures vivrières, principales sources de subsistance et de revenu. En outre dans le but d'accroître leur production, les paysans ont recours aux herbicides en raison de leur capacité à entretenir et préparer les terres et les cultures de manière efficiente. Cette pratique s'est généralisée au point de s'imposer aux femmes dont l'exploitation agricole est essentiellement vivrière. Par ailleurs, la population de Lueunoufla (autochtones et allogènes) montre un attachement soutenu à ses pratiques culturelles et sociales. Dans la tradition Gouro de ce village, par exemple, il est interdit de tuer le serpent peu importe la manière. Pourtant les études des biologistes et environnementalistes affirment que les herbicides ont une influence négative sur tous les êtres vivants. Examinée sous cet angle, cette nouveauté est-elle susceptible d'entraver la cohésion sociale de même que la participation active à la vie communautaire, la solidarité et l'entraide qui sont des éléments capitaux des communautés rurales, surtout lorsqu'il s'agit de femmes gardiennes des traditions et des coutumes, et éducatrices des valeurs. Cet ensemble d'informations traduit l'intérêt de cette localité pour une telle étude qui repose sur une méthodologie mixte. Agés de plus de 18 ans, les leaders communautaires notamment la chefferie locale, les représentants.es des groupes de femmes et de jeunes, les chefs de familles, les autorités administratives (le Sous-préfet de Bédiala et le Directeur de l'ANADER), et les femmes agricultrices (cibles de cette étude) ont produit des informations sur la dynamique sociale, économique avant et sous l'ère des herbicides à Lueunoufla, leurs perceptions sur son adoption, et les stratégies d'adaptation.

Pendant un séjour de 3 mois réparti de manière échelonnée, 10 entretiens semi-structurés ont été réalisés auprès des leaders communautaires et autorités administratives à l'aide d'un échantillonnage théorique soumis au principe de saturation des données. Parallèlement, des focus groups ou discussions de groupe ont été organisés.es avec les femmes proposées par différentes coopératives (2 focus groups) et les hommes notamment les époux des femmes choisies (1 focus group) et l'association des jeunes (1 focus group). Ici, les échanges ont porté sur l'origine de l'adoption et la diffusion des herbicides, leurs perceptions de la nouveauté, les changements post adoption. Pour ce qui est de la méthode quantitative, 150 questionnaires ont été adressés aux femmes autochtones productrices de vivrier et bénéficiant de statut de chef d'exploitation et/ou d'associé exploitant. Elles ont été sélectionnées par le biais d'une méthode d'échantillonnage accidentelle.

Nous avons eu recours, par ailleurs, à l'observation directe non dissimulée qui a produit des informations sur le calendrier de travail des femmes, leur implication dans les charges agricoles et le système de production admis dans cette localité. Cette technique s'est faite par les visites inopinées dans les exploitations agricoles et chez les vendeurs de produits phytosanitaires afin d'identifier les potentiels acheteurs et le choix des produits. Dans les concessions comme dans les exploitations (qui présentent les interactions entre les agricultrices, ressources foncières et biens fonciers, et les membres de leurs familles), notre présence a pu identifier les interactions sociales et les pratiques agricoles en vogue à Lueunoufla. L'analyse documentaire des politiques agricoles, des données économiques et des rapports gouvernementaux sur l'adoption, la diffusion et les impacts des innovations agricoles, produits phytosanitaires et des herbicides ont permis de contextualiser les résultats de l'étude. Le traitement des informations recueillies s'est effectué à partir du logiciel ODK et Kobo Toolbox. Il a permis d'élaborer et de réaliser les figures jointes à l'article. Les données qualitatives collectées à l'aide d'entretien semi directif et de focus groups ont été transcrites, classées et organisées sur Excel en fonction des questions de recherche préalablement codifiées. Ce style d'analyse, qui s'apparente à l'analyse de contenu combiné à l'analyse du discours, permet d'illustrer et nuancer les données statistiques en fournissant des récits.

2. Présentation des résultats de l'étude

L'étude sur l'utilisation des herbicides par les femmes productrices du vivrier à Luenoufla a révélé d'une part que les herbicides sont un véritable moyen d'autonomisation socioéconomique pour ces femmes et d'autre part elle a montré que l'adoption des pesticides a contribué à l'effritement des liens sociaux au sein des clans et de la communauté.

2.1. Les herbicides comme facteur d'affirmation socioéconomique des femmes

En tant que nouveauté et nouvelle technologie contraire aux méthodes et savoirs traditionnels d'exploitation agricole, les herbicides continuent d'émerger et de s'imposer à Luenoufla. Ce niveau de diffusion généralisée chez les femmes est susceptible de traduire un intérêt croissant d'inclusion et d'égalité sociale à cette société patriarcale où l'homme est privilégié et érigé en norme ou référent et la femme le complément investi dans l'économie de soin.

Avant d'expliquer cette dynamique dans les rapports de genre, il convient d'évaluer l'efficacité et le rôle attribué aux herbicides au sein de cette société. En effet, chez 96% des femmes enquêtées, les herbicides sont des intrants importants, contre 04% des productrices questionnées, qui émettent des réserves quant à leur usage. Ces informations sont consignées dans le diagramme n°1 ci-dessous.

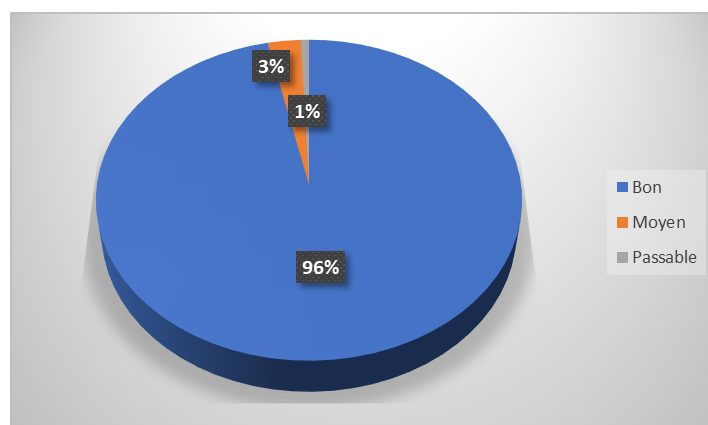


Diagramme n°1 : Répartition des femmes selon le degré de satisfaction post-usage des herbicides

Source : Notre enquête, septembre 2023

On en déduit que les productrices de vivriers de cette localité sont favorables à l'utilisation des herbicides pour la production alimentaire. Ceci veut dire que les pesticides ont intégré les pratiques agricoles des femmes de Luenoufla. L'usage des pesticides dans l'exploitation vivrière est courant, incontournable et indispensable. À ce propos, Mme G.L.H. présidente de coopérative a affirmé ceci :

[...] les herbicides que nous utilisons, nous aident beaucoup. Tu sais, la terre à force de l'utiliser est devenue pauvre. Les produits qu'on plante ne donnent (veut dire ne produisent) plus correctement. Les feuilles des gombos, piments deviennent jaunes quand, il ne pleut pas. Et puis, il y a des petites bêtes qui mangent les feuilles qui poussent. A la fin la récolte n'est pas abondante. Et il n'y a pas de travail. La terre c'est pour nos fils et maris. Donc le peu qu'on a, il faut ces produits... je veux dire les herbicides ; pour qu'on puisse faire au moins le minimum de superficie qu'on veut cultiver. Si nous même on veut compter sur nos forces, on ne pourra pas et on ne pourra même pas manger. Donc c'est les herbicides qui nous aident à faire nos champs. Et c'est très bon.

Si l'adoption des herbicides répond à un compromis, en offrant une efficacité dans le contrôle des mauvaises herbes, le choix des herbicides chez les femmes est-il lié à un besoin d'existence et de survie ? Ce pesticide, incorporé dans les habitus agricoles, se présente-t-il comme un facteur d'évolution sociale, qui part de l'amélioration de la production et de l'accroissement du revenu agricole à l'affirmation sociale ?

2.1.1. Les herbicides, un avantage relatif et économique pour la femme rurale

L'inaccessibilité de la main-d'œuvre agricole et la gestion des nuisibles susceptibles de réduire la production et créer l'insécurité alimentaire influencent les priorités et pratiques agricoles. C'est pourquoi, il convient de décrire les perceptions des paysannes impliquées dans la culture vivrière concernant les herbicides. Ces perceptions déterminent principalement leur acceptation sociale. Selon elles, les herbicides constituent un apport économique essentiel pour remplir leurs engagements traditionnels à travers le prisme de la modernisation.

Conçus pour prévenir et éliminer les herbes indésirables, les herbicides sont appréciés pour leur rapidité et leur facilité à atteindre cet objectif par rapport aux méthodes traditionnelles et mécaniques comme la houe et la machette qui sont plus laborieuses et entretiennent la dépendance à la main-d'œuvre. En conséquence, les herbicides ont le potentiel de favoriser l'accroissement des rendements agricoles nécessaires pour répondre aux exigences de l'économie de marché, facteur d'autonomie économique pour les femmes. Les données quantitatives obtenues à l'aide du questionnaire (diagramme n°2) montrent effectivement que les herbicides représentent un avantage relatif comparativement aux outils traditionnels de préparation des terres et d'entretien des cultures. La quasi-totalité des enquêtées, soit 81% sont impressionnées par la réduction du temps accordé aux travaux manuels intensifs. Et plus d'un quart des participantes priorisent l'augmentation du rendement et par ricochet du revenu agricole ainsi que la diversification des opportunités économiques, soit 19%.

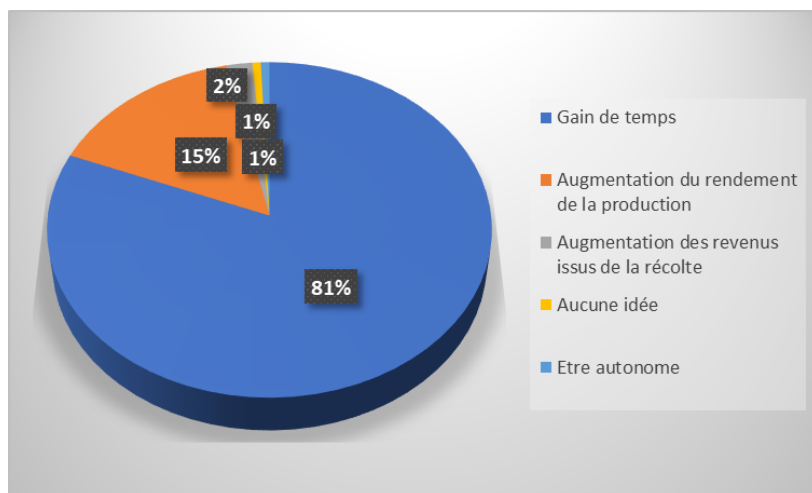


Diagramme n°2 : Répartition des femmes selon leur perception à l'égard des herbicides

Source : notre enquête, septembre 2023

À titre d'illustration, nous avons les propos de la présidente des femmes, en ces termes :

Écoute jeune fille, jeune fille. Ce produit c'est un miracle. Il fait le travail réservé à au moins 5 personnes. Il suffit de pomper (veut dire pulvériser) et op! Tu as au moins une à deux semaines de repos... tu laisses les herbes mourir et une bonne partie du travail est faite. Il ne tue pas bien (pour dire n'élimine pas totalement) les herbes, mais beaucoup est fait. Après on nettoie les parties qui ne sont pas bien morte. Comme ça, on peut faire

beaucoup de choses. On vend. Celles qui font *lôgôdougou* (veut dire commerce de gros), elles sont dans leurs affaires.

Ces données révèlent également, que l'intérêt pour l'augmentation du rendement agricole et du revenu, ainsi que la diversification des opportunités économiques, est un thème récurrent parmi les participantes. Cette orientation vers des pratiques agricoles plus efficaces et rentables reflète une aspiration croissante à moderniser et à optimiser les méthodes de production pour des femmes continuellement imbriquées entre l'économie de soin et la quête d'autonomie économique. Le désherbage manuel est une tâche agricole interminable pour les femmes rurales, qui doivent l'effectuer quotidiennement en plus des travaux domestiques indispensables pour le maintien de l'équilibre social. Le récit de vie de deux présidentes de coopératives de vivrier exposant leur routine met en exergue la charge implacable des tâches journalières des femmes.

Présidente de la coopérative « *On ne trie pas* » :

Le matin quand je me réveille... à 5 h, je fais les travaux de la maison d'abord. Je balaie la maison, je lave les petits enfants (veut dire faire prendre le bain aux enfants), je fais petit déjeuner. Et puis à partir de 7 h avant que le soleil sort je m'en vais au champ. Je travaille d'abord dans le champ de mon mari et puis si j'ai le temps, je travaille dans mon jardin (pour dire potager). Le jour que c'est mon tour de cuisine, vers 14h ou 15 h je rentre au village pour préparer la nourriture du soir. Le jour que je ne prépare pas, je suis dans mon jardin jusqu'à 17h. Quand j'arrive à la maison je me lave (veux dire prendre le bain), je mange et puis à 18 h, je vends "wantchin" (qui veut dire haricot cuit dans du riz). Le jour que je dois faire la cuisine, je cuisine et puis je vends mon "wantchin". Jusqu'à 20h c'est fini et puis je rentre à la maison.

Présidente de la coopérative « *Allah kabo vivrier de Lueunoufla* » :

Moi, quand je me lève, je fais travail de la maison après je vends riz avec sauce graine. Quand c'est fini, vers 8h et 9h je retrouve mon monsieur au champ. Lui il fait banane, cacao et café. Moi, je fais manioc, gombo, piment, aubergine. Quand il est 15 h, je retourne au village pour préparer, puiser l'eau aussi, parce qu'on n'a pas l'eau de pompe.

Les herbicides sont aussi attendus pour soutenir le dévouement constant des femmes, vêtues de leurs contributions aux dépenses familiales (vêtues de leur contribution essentielle à la substance familiale, et pour leur permettre de se concentrer sur d'autres aspects cruciaux de leur travail agricole). Aussi les herbicides permettent-ils aux femmes de maintenir leur espace de culture et de diversifier les cultures pratiquées, ainsi que leur revenu. La majorité des productrices vivant de l'agriculture interrogées ont investi dans au moins deux activités génératrices de revenus. Ce sont les petits commerces tels que : la commercialisation de denrées locales cultivées, d'étoffes, etc. qui leur produisent des revenus substantiels, qui varient entre 15000 f CFA et 80000 f CFA la semaine. Ces avantages économiques tangibles sont non négligeables pour la société Gouro, lorsqu'il provient de la femme appelée "*Litagonin*". Cet aspect est mieux expliqué dans le développement qui suit.

2.1.2. Les herbicides : une utilité sociale pour la femme rurale

Le précédent titre a démontré, que la dynamique agricole construite autour de l'utilisation des herbicides repose sur la stabilité économique des femmes. Toute chose, qui conduit à la revalorisation et au re/positionnement social des femmes. Il est donc pertinent d'explorer la dimension sociale de la perception des herbicides. En effet, cette partie examine la manière dont les femmes Gouro productrices de vivrier à Lueunoufla conçoivent socialement les herbicides.

Dans l'imaginaire populaire de Lueunoufla, la *litagonin* ou encore *létagonin* est une femme leader qui bénéficie d'une reconnaissance sociale par le biais de son capital économique, lui permettant ainsi d'acquérir des biens socialement appréciés. Elle occupe une position

prééminente dans la gestion des affaires du clan et même de la communauté. Ce statut social honorifique est vivement recherché. Les propos d'un chef de famille en sont une preuve.

Ici nous avons de braves femmes. Je veux dire même des femmes infatigables qui travaillent durement la terre et se présentent chaque jour de marché pour vendre les produits de leur champ et ce qui est acheté aussi pour revendre. Elles sont vraiment à encourager. Et c'est ça la femme Gouro qui recherche le respect de tout le monde. Elle doit être capable, femme capable qui répond à l'appel de son mari et surtout de sa famille, celle qui paie sa contribution à l'occasion des funérailles. Pour ça, elles ne dorment pas. Tôt le matin elles sont dans leur champ en groupe ou séparément.

Ce discours dévoile, que les femmes de Luénoufla possèdent des compétences exceptionnelles pour connaître l'élévation sociale. C'est pourquoi, elles sont enclines à mobiliser les ressources nécessaires pour atteindre cet objectif. Les revenus tirés du sol et investis dans les activités génératrices de revenu et leurs réseaux d'entraide tels que : les associations religieuses ou non, et les tontines permettent aux femmes de participer plus activement aux prises de décisions familiales, notamment à la contribution financière pendant les funérailles, à l'éducation des enfants, à la prise en charge des soins de santé d'un membre de la famille ou du clan. À ce sujet, la trésorière de la coopérative « Groupe pardon » s'exclame de la manière suivante :

Ahhi ma fille, qui veut être bon à rien ? L'arsenal ou quoi là (veut dire arsenal 5l/ha) qu'on prend pour faire nos champs là c'est pour avoir l'argent pour être quelqu'un aussi. Vraiment on travaille beaucoup même. Travaille de champ que garçon fait là, nous on fait même chose. Le problème c'est que, eux ils sont devant...c'est garçon qui est chef. Sinon quand on dit funérailles, garçon donne l'argent, femme donne aussi l'argent. Aujourd'hui là y a homme garçon et y a femme aussi garçon, nous tous on joue même rôle. C'est la terre seulement qui nous manque. Toi qui veux rester derrière (veut dire la femme qui veut rester à la traîne), tu vas avoir honte ohhh! C'est comme ça.

Le déni de la honte ou l'aspiration au *litagonin* soutient l'attitude que les femmes ont vis-à-vis des herbicides. Et cela suggère de nouvelles dynamiques de pouvoir au sein de la communauté.

Somme toute, l'analyse des perceptions des femmes à l'égard des herbicides souligne des enjeux socioéconomiques. L'adoption des herbicides est susceptible d'être durable, en ce sens qu'ils répondent aux besoins séculaires et quotidiens des femmes en améliorant leur qualité de vie ainsi que celle des membres de leur famille. Par ailleurs, ils sont facteurs de changements sociaux en influençant les relations sociales au sein des communautés rurales.

2.2. Adoption des herbicides et effritement des liens sociaux

Etudier la dynamique sociale stimulée par les herbicides revient à appréhender le niveau de changement et de transformation sociale, et surtout de réorganisation communautaire, qui s'est produit dans les rapports de production à Lueunoufla. Ici, il est question d'appréhender les différentes formes de désagrégation survenues dans les liens sociaux.

2.2.1. Désolidarisation féminine, une conséquence de l'adoption des herbicides

Chez les femmes rurales de Lueunoufla, l'adoption des herbicides est encouragée par les valeurs sociales locales. Elle s'inspire de la quête de statut social élevé et d'opportunités économiques qui entraînent des compétitions entre les agricultrices autrefois qui privilégiaient le travail collectif. En réalité, les femmes Gouro de Côte d'Ivoire sont reconnues pour leur travail d'équipe. Ce travail collectif, se faisant à tour de rôle dans les champs personnels des femmes, renforce la solidarité mécanique entre les associées occasionnelles. Cette forme d'association collective pour les travaux champêtres est différente des coopératives créées d'un commun accord pour satisfaire les besoins réciproques. Concernant ce point, nous nous sommes

intéressés aux groupements dans lesquels sont inscrites les participantes de cette étude (diagramme n°3).

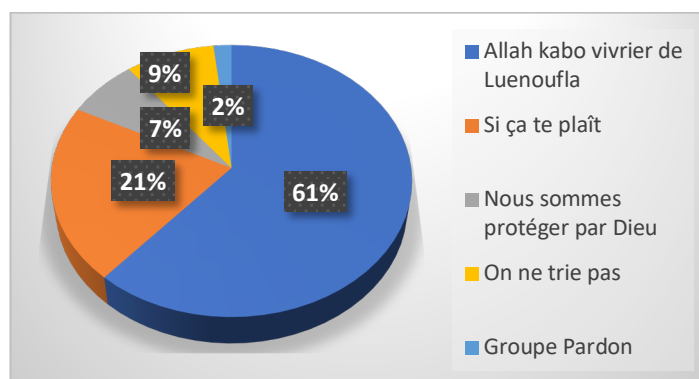


Diagramme n°3: Répartition des femmes selon les coopératives répertoriées

Source : Notre enquête, septembre 2023

Ce diagramme dévoile l'intérêt, que les femmes portent aux groupements à but déterminé. 100% des participantes à l'étude ont confirmé leur adhésion à des associations non occasionnelles. Pour ce qui est des associations occasionnelles traditionnelles, avec l'adoption des herbicides, les cessions sus-décrites se raréfient. Aussi les données collectées mettent-elles en évidence la volonté des femmes d'investir plus de temps à leurs travaux personnels plutôt que de les effectuer de manière tournante et collective. Cette forme d'individualisme conduit à une diminution des interactions sociales quotidiennes. Aujourd'hui, informe la commissaire aux comptes des productrices du vivrier de Lueunoufla :

Chacune de nous travaille dans son champ. On ne travaille plus ensemble. Les groupes d'entraide n'existent plus à cause des herbicides. On ne travaille plus en association comme avant, de nos jours on ne peut pas laisser son travail et aller dans les champs de quelqu'un, chacun travaille seul dans son champ, aussi il n'y a pas d'entente entre nous. [...] Si j'ai toujours besoin des autres pour mes travaux champêtres, parce qu'avant de semer les grains, il faut d'abord désherber avec la machette et c'est avec l'aide des jeunes ou de nos maris qu'on peut faire ça, ils nettoient d'abord avec la machette, quand les herbes sont en bas c'est là qu'on prend les herbicides pour pulvériser le champ et quand les herbes meurent bien, c'est après ça qu'on plante le vivrier.

Cette déclaration de la commissaire aux comptes de la présidente des femmes de Lueunoufla clarifie la position des femmes vis-à-vis de la coopération traditionnelle, qui connaît une désolidarisation. La désolidarisation induite par l'utilisation des herbicides participe à la rupture de la solidarité mécanique qui prévalait entre les femmes productrices du vivrier dans la localité de Luénoufla. Cette reconfiguration des rapports sociaux de production est une situation dans laquelle les femmes ne manifestent aucune forme de solidarité collective. Toute chose, qui participe ainsi à insérer et à maintenir les femmes de la localité dans une forme "d'individualisme" dans l'exécution des travaux champêtres.

2.2.2. Affaiblissement du soutien mécanique dans le champ familial

L'affaiblissement du soutien mécanique est observé au sein du clan. Il décrit le désagrègement des liens sociaux traditionnels fondés sur l'entraide, la coopération et la solidarité mécanique entre les membres des lignages de Lueunoufla. Ces derniers avec l'adoption des herbicides sont de moins en moins concernés par ces valeurs communes et traditionnelles. En raison de la place importante qu'occupe la femme dans l'organisation socio-foncière de Lueunoufla, la participation active aux activités de subsistance elle peut solliciter l'aide des autres membres

du lignage comme les neveux et nièces, cousins et cousines cadets afin de désherber, semer, entretenir son champ suivant les pratiques agricoles traditionnelles admises. Ces pratiques renforcent les liens parentaux et la solidarité entre les membres de ce groupe.

Cependant, l'usage des herbicides réduisant le besoin criard de main-d'œuvre bon marché diminue les occasions de coopération et d'entraide qui renforcent la cohésion sociale. La présidente des femmes de Lueunoufla en donne quelques précisions :

Avant tu pouvais facilement demander à tes sœurs, tes frères et tes petits neveux de t'aider à nettoyer ton champ. Un jour j'ai demandé à mon neveu de m'aider, il m'a demandé de l'argent... il dit tu paies combien ? Moi-même ça m'a fait rire. Un autre jour, quand je l'ai vu j'ai répété ce que je lui ai dit le premier jour. Il m'a dit sans l'argent pas de travail. Quand je parlais, sa maman et sa grande sœur même qui étaient là n'a rien dit. Et c'est comme ça. On n'a peur même d'envoyer les enfants. Il y a des gens même qui vont te dire d'acheter les herbicides.

La solidarité se fonde maintenant sur des considérations monétaires de préférence aux affiliations traditionnelles. Les activités champêtres ne sont plus gratuitement partagées par les membres du clan. Elles sont marchandées, car la reconnaissance attendue est financière. Cela engendre une moindre opportunité de renforcer les liens et de créer des souvenirs communs. Encore, cette affirmation attire l'attention sur le statut socioéconomique de la solliciteuse. Sa position est susceptible de créer des tensions en raison des réajustements de rôles opérés dans le clan et au sein de sa famille nucléaire.

3. Discussion des résultats de l'étude

Les points de discussion de cette étude sont construits autour des deux axes que sont : (i) les herbicides : quelles représentations sociales en contexte de genre ? (ii) adoption des herbicides comme facteur de déconstruction de la solidarisation des femmes et de l'affaiblissement du soutien clanique.

3.1. Les herbicides : quelles représentations sociales en contexte de genre ?

Les données analysées plus haut révèlent la prééminence des herbicides, en tant qu'une innovation technologique, dans les pratiques agricoles des femmes. Les facteurs de leur acceptation d'ordre économique et social traduisent un intérêt croissant d'inclusion et d'égalité sociale. En réalité, pour les agricultrices du vivrier enquêtées, les herbicides et les pesticides sont perçus comme un capital économique essentiel pour remplir et respecter leurs engagements traditionnels à travers le prisme de la modernisation. En leur permettant d'obtenir des récoltes considérables, ils favorisent leurs ascensions économique et sociale. Cette élévation statutaire en pays Gouro fait référence au *litagonin* qui est un statut reconnu à la femme leader. Une telle femme bénéficie d'une reconnaissance sociale par le biais de son capital économique, qui lui permet d'acquérir des biens socialement appréciés. L'aspiration au *litagonin*, statut social qui valorise les rôles de la femme en défiant les normes de genre, soutient l'attitude que les femmes ont vis-à-vis des herbicides. Ceci sous-entend la quête d'affranchissement des femmes, considérée comme une volonté de passer le statut d'aide familiale à celui de chef d'exploitation disposant des ressources foncières et autres biens immobiliers, garantissant ainsi leur bien-être social. Cela nous ramène au rapport du CIRAD/GRET (2002), qui signale que les rapports sociaux influencent les choix opérés par les producteurs surtout lorsqu'il s'agit de rationalité. En ce qui concerne les rapports sociaux de genre, il faut également considérer celui de la durabilité. À cet effet, A. L. Kouakou (2018) indique que les femmes du milieu rural n'investissent pas dans de nouvelles technologies sur leurs terres si elles ne sont pas certaines

du retour pérenne. Effectivement, les femmes sont en quête perpétuelle de pérennisation de leurs activités, renchérissement A. A. Kouadio et *al* (2018). Ainsi leurs choix sont d'ordinaire orientés sur le retour sur investissement qui devrait profiter au renforcement du capital humain de sa famille. Pour M. M. P-L. Ouattara (2020), leur quotidien se résume à assurer leur épanouissement personnel et celui de leur ménage. Le but de ce dynamisme demeure indiscutablement l'autonomie et la reconnaissance sociale.

Ces résultats s'opposent aux études de C. C. Kpadenou et *al* (2019). Ce groupe de scientifiques affirment que les représentations à l'égard des innovations ne sont pas liées à un genre. Qu'on soit agriculteur ou agricultrice, l'adoption des innovations repose sur les conditions socioéconomiques et démographiques de ce dernier ou cette dernière. La différence se situe au niveau de la qualité ou du type de technologie et de l'expérience du producteur ou de la productrice. Avant lui, D. Glounaho (2012) estimait que les innovations comme les herbicides sont perçues par l'ensemble des exploitants agricoles comme un outil d'allègement du travail manuel et de résolution de la problématique de la raréfaction de la main-d'œuvre agricole. Plus loin C. C. Kpadenou et *al* (*op.cit.*) semblent se méprendre. Ils reconnaissent que la position et le genre des producteurs/trices influencent l'acceptation des pratiques biologiques et mécaniques pour l'entretien des champs ou plantations. Ils affirment que l'homme est plus apte à les intégrer dans leurs pratiques agricoles contrairement aux femmes. Cela s'explique par le fait que l'usage des produits phytosanitaires demande souvent l'extension des superficies et des ressources agricoles dont en dispose généralement les hommes. Ceci met clairement en exergue le pouvoir des rapports inégalitaires traditionnels entre le genre et le travail qu'il faut d'ailleurs prendre en compte dans le processus de la recherche. Le biais repéré dans cette étude est méthodologique. L'échantillon a concerné les femmes autochtones comme une catégorie homogène. En plus de cela, il a été exclu les femmes dont l'identité sociale est différente de la société à l'étude. Cet échantillon circonscrit les résultats de cette étude uniquement à la société enquêtée.

3.2. De la solidarité mécanique à la désolidarisation des femmes et à l'affaiblissement du soutien clanique

Les sociologues savent que la vie en société place tout être humain dès sa naissance dans une relation d'interdépendance avec les autres et que la solidarité constitue à tous les stades de la socialisation le socle de ce que l'on pourrait appeler l'homo sociologicus, l'homme lié aux autres et à la société, non seulement pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme (S. Paugam, 2018, p. 4).

Ce bout de texte expose le caractère naturel et construit du lien social défini comme l'ensemble des relations d'interdépendance entre des individus ou groupes d'individus fondées sur des principes de solidarité et le besoin de reconnaissance identitaire. Tel qu'il est conçu, le lien social repose sur la dépendance et la solidarité mutuelle entre les membres d'un groupe. L'effritement du lien social peut se produire lorsqu'il est observé l'autonomie accrue et des différences marquées entre les individus et le groupe. À quel moment ce sentiment d'appartenance à un groupe, qui semble originellement subjectif, évolue-t-il en autonomie individuelle en conséquence à l'adoption des herbicides ?

Dans la présente étude, les données collectées ont révélé le caractère transformateur des herbicides. Ce produit phytosanitaire met à rude épreuve la conscience collective des femmes et de leurs proches dans les sphères familiales et publiques. Dans la sphère publique, l'étude indique que les associations de soutien occasionnelles, mises en place et sollicitées par les femmes rencontrent des difficultés. Avec l'adoption des herbicides, les rencontres de désherbage et labour planifiées des femmes se raréfient. Les données collectées montrent que

les femmes ne sollicitent plus le soutien de leurs consœurs lorsqu'il s'agit des travaux de préparations des sols. Elles manifestent plutôt la volonté de travailler individuellement ou par une très faible demande d'assistanat. C'est ce que nous appelons désolidarisation féminine. Elle se caractérise par la diminution de la demande d'assistance dans les tâches agricoles.

Ce comportement semblable à l'individualisme amène les femmes à prioriser leurs intérêts personnels au détriment de la solidarité collective autrefois appréciée. Par ailleurs, l'effritement du lien social se manifeste aussi par l'affaiblissement du soutien mécanique observé au sein du clan. Il décrit le désagrègement des liens sociaux traditionnels fondés sur l'entraide, la coopération et la solidarité mécanique entre les membres du clan. L'usage des herbicides réduisant le besoin de travail manuel et donc de main-d'œuvre bon marché diminue également les occasions de coopération et d'entraide qui renforcent les liens familiaux. Au sein du clan, la dynamique du travail agricole observé fait état de la monétarisation de l'aide traditionnelle. C'est pourquoi en 2019, A. Kubura *et al* soutenaient que les innovations agricoles ne cadrent pas toujours avec les valeurs et les normes sociales des producteurs. Elles participent à la construction et à la reconstruction des rapports sociaux (K. Konan *et al*, 2023). Ces changements observables dans le temps et l'espace, qui modifient le cours des histoires pour interpeller G. Rocher (1968) sont à la fois avantageux et désavantageux pour la société entière. Chez la femme, le rapport de Green Facts (2023) conclut qu'au contact des technologies agricoles, les femmes s'exposent davantage. Cette situation s'explique par la dégradation de leur état de santé, leurs conditions de travail, etc.

Conclusion

Cette étude sur l'adoption des herbicides par les productrices du vivrier à Luenoufla a atteint ses objectifs. En effet, elle est arrivée à montrer que l'utilisation des pesticides par les productrices de vivriers est influencée par la nature des rapports sociaux de genre dans lesquels elles sont traditionnellement imbriquées. Aussi les différences socialement construites entre le genre incitent-elles les femmes à la quête d'affirmation sociale. L'usage des herbicides est donc une stratégie de reconnaissance et d'intégration sociale. La recherche d'un statut social plus élevé, valorisé par les institutions phalocrates et patriarcales, effrite les liens sociaux en réduisant les occasions de coopération, d'entraide, désagrégeant ainsi les réseaux de soutien clanique. Cet individualisme consolide et légitime les pratiques financières à l'intérieur des relations familiales remettant en cause les fondements de la solidarité mécanique à Luenoufla. Cette recherche souligne donc l'intérêt de la réévaluation de la diffusion des innovations technologiques en milieu rural en vue de la préservation de la cohésion sociale.

Références bibliographiques

- ANO Ehui Joachim, TAHIRI Annick, DIBY Yao Kan Séraphin et SIAPO Yao Martin, 2018, «Évaluation des pratiques phytosanitaires paysannes dans les cacaoyères : cas du département d'Abengourou (Est, Côte d'Ivoire)», *Journal of Animal & Plant Sciences* (éditeur), Vol.38, p. 267, Issue 1: 6159-6174, e- ISSN 2071-7024, <http://www.m.elewa.org/JAPS>;
- ASFAW Abay et ADMASSIE Assefa, 2004, « The role of education on the adoption of chemical fertiliser under different socioeconomic environments in Ethiopia», *Agricultural Economics*, Vol 30, Issue 3, p. 215-228

- BOSHETTO Guillaume, 2013, *Evaluation de la pertinence de l'utilisation des herbicides en lien avec le développement durable*, Mémoire de maîtrise en environnement, Université Sherbrooke, cufé_Boschetto_Guillaume_essai335.pdf
- CHAUVEAU Jean Pierre, CORMIER-SALEM Marie-Christine et MOLLARD Eric, 1993, *l'innovation en milieu rural II*, Synthèses des groupes de travail de la Table Ronde du L.E.A, "Documents scientifiques" du L.E.A, Montpellier, Orstom
- CIRAD et GRET, 2002, *Mémento de l'agronome*, Paris, Ministère des affaires étrangères
- FORMOSO Bernard, 2021, La production des cultures. Ethnicité, médiations et coculturations. Paris, CNRS Éditions, coll. « Bibliothèque de l'Anthropologie »
- KONAN Koffi et al, 2023, Organisations féminines et pratiques agricoles urbaines des femmes du groupement Yahafiligui de Korhogo dans le Nord de la Côte d'Ivoire, *Revue Africaine des Sciences et de la Santé Publique*, Volume (5) N°1, pp.171-184. <https://revue-rasp.org/index.php/rasp/article/view/319/151>. Consulté le 12 janvier 2024.
- KOUADIO Amani Augustin, YAO Rosamonde et MOUROUFIE Kouassi Kouman Vincent, 2018, « Insertion et maintien des Femmes dans les Groupements associatifs en Côte d'Ivoire : cas de la coopérative COMAGOA-ROXY dans la commune d'Adjamé », *European Scientific Journal*, Vol.14 n°35, p. 258, ISSN : 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431
- KOUAKOU Aya Larissa, 2018, *Dynamique des modes d'accès des femmes à la terre et mutations sociales en milieu rural Akyé: cas des villages d'Afféry, d'Asseudji et de Daguiroi*, Thèse unique de Doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët Boigny
- KOUKOUNGON Wilfried Gautier, 2020, « Résilience des établissements hôteliers de Daloa à l'inconstance de la desserte en eau potable (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) », *Revue espace géographique et société marocaine*, Vol 34 n°33, p. 289-309
- KPADENOU Claude Codjo, TAMA Clarisse, TOSSOU Baké Dado et YABI Jacob Afouda, 2019, « Déterminants socio-économiques de l'adoption des pratiques agro-écologiques en production maraîchère dans la vallée du Niger au Bénin », *International Formulae Group*, p. 3103-3118, ISSN 1997-342X (Online)
- KUBURA Adijatu, DJNADOU Alice et ACACHA Hortensia Vicentia, 2019, « Perception des technologies selon le genre. Le cas de la production du Niébé au Bénin », *Economie rurale*, Vol 370, p. 61-80, http://journals.Openedition.Org/economie_rurale/7251
- Ministère de l'agriculture, 2010, *Annuaire des statistiques agricoles*, Abidjan, Direction des statistiques, de la documentation et de l'informatique
- N'GUESSAN Brou Roger, ADINGRA Kouadio Badou Célestin, KOUADIO Komana Boniface et IPOU Ipou Joseph, 2019, « Les Facteurs de Risques de la Modernisation de l'agriculture à Base de Pesticides dans la Sous-Prefecture de Tapequia », *European Scientific Journal*, Vol 15 n°15, p. 378-400 e - ISSN 1857- 7431, URL:<http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n15p378>
- N'GUESSAN Brou Roger, AMANI Yao Célestin et TOURE A., 2016, Exploitation agricole à l'ère des herbicides dans le canton Zabouo (issia): vers une agriculture durable? *Agronomie Africaine*, N° 28, p.11-19
- OPED, 2021, *Rapport national sur la situation des Pesticides Hautement Dangereux (HHP) au Togo*, Lomé, [rapport_pesticides_togo-fr.pdf](#)
- OUATTARA Mathata Mireille Pulchérie-Laure, 2020, *Entrepreneuriat féminin et autonomisation économique des femmes commerçantes en Côte d'Ivoire : une approche historique*, Documents de recherche de l'observatoire de la francophonie économique DROFE, DROFE n°14, DROFEno14.pdf

- PAUGAM Serge, 2018, *Le lien social*, Paris, Presse Universitaire de France, Que sais-je 4^{ème} édition
- ROCHER Guy, 1968, *Introduction à la sociologie générale, tome 3, Le changement social*. Montréal, Hurtubise HMH, Litée
- SEHI BI Tra Jamal, 2013, *Emancipation économique de la femme et dynamique des rapports de pouvoir en pays Gouro (Côte d'Ivoire)*, Thèse unique de Doctorat, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny
- YAROU Boni Barthélémy, PIERRE Silvie, KOMLAN Françoise Assogba et MENSAH Armel Clément Goudjo, 2017, «Plantes pesticides et protection des cultures maraichères en Afrique de l'Ouest (synthèse bibliographique)», *Biotechnology, Agronomy and Society and Environment*, vol 21 n°4, p. 288-304